

# Jazz Party



**Le leader de ce groupe accompagne C2C, Hocus Pocus, Nina Attal, Michel Jonasz, Milk Coffee Sugar, Yuri Buenaventura, Los Hermanos Lebron, Frankie Vasquez, Alpha Blondy, Le Sacre Du Tympan, la comédie musicale Cabaret...**



Le leader publie aujourd'hui son deuxième disque. Après la route, le chemin donc, tout cela semble cohérent...

*Le premier* était un disque pétillant et qui – j'avais eu l'occasion de l'écrire dans une chronique pour Citizen Jazz – loin d'embaumer dans un hommage trop révérencieux, faisait souffler une brise vivifiante sur sa musique.

Un disque tonique et humble qui fournissait les premières indications sur la personnalité de ce jeune trompettiste à la fois discret et généreux. Cette fois, il a franchi un cap, certainement important pour lui : une volonté d'affirmation qui ne contrarie en rien l'esprit de groupe qui l'anime, puisqu'on retrouve à ses côtés les mêmes musiciens qu'en 2013 .

Sans oublier d'autres amis fidèles, ces camarades qui gravitent autour de sa sphère cuivrée et viennent parfois lui donner un petit coup de main dans le travail de composition. Cerise sur le gâteau, ou plutôt sur la trompette, la chanteuse vient prêter sa voix à la moitié des compositions.

On dirait pourtant que quelque chose a vraiment changé en deux ans...

Si une énergie joyeuse continue de traverser des thèmes comme chaînons naturels entre les deux disques et qui ne sont pas sans évoquer par leurs réminiscences un standard comme « Watermelon Man » d'Herbie Hancock – ou les trois courts intermèdes aux allures de fanfare de rue, on devine chez lui un besoin de se présenter sous un éclairage différent et d'afficher une personnalité plus complexe, que pourraient masquer ses fougueuses interventions scéniques ...

Tout comme sa pratique revendiquée du triathlon (l'homme est un sportif accompli). Il ne m'en voudra pas, j'en suis certain, de le comprendre comme un musicien qui accepte de dévoiler aujourd'hui une part de lui-même, intime et plus sentimentale.

Le trompettiste est un tendre qui s'est par ailleurs jeté à l'eau (après tout, la natation, il connaît bien...) en déposant ses propres compositions dans la corbeille, aux côtés de celles que ses amis ont eux-mêmes apportées ; tout au long du disque, il laisse filtrer une atmosphère aux nuances contemplatives et brumeuses, parfois mélancoliques, que vient souligner la voix, elle-même empreint de douceur et d'une fragilité aux antipodes du syndrome The Voice et ses cordes vocales désincarnées en acier trempé.

Et ce sont d'autres cordes qui fourbissent leur petite dose d'émotion, celles qui sculptent un écrin de de velours à « Un nouvel espoir », dont la texture est finement épaissie par une quarte de souffleurs (clarinette basse, flûte, saxophone et trombone) et invente la musique d'un film imaginaire aux accents romantiques. Même « L'eau à la bouche » de Serge Gainsbourg est délestée de son acidité naturelle pour muer en un rafraîchissement qu'on peut déguster tranquillement en se laissant bercer par le rythme des vagues...

Ce n'est pas un disque du déferlement, on l'a compris : entre soul, jazz et R'n'B, il est une proposition plus sereine, plus distanciée que son prédécesseur.

A la façon d'un temps de réflexion qu'on s'accorde avant de poursuivre son chemin, celui peut-être qu'on vient tout juste de trouver et sur la destination duquel on s'interroge. Mais aussi parce qu'il faut savoir s'arrêter pour ne pas se consumer trop vite.

Cette musique, qui parle au creux de l'oreille, est à recevoir pour ce qu'elle est : le cadeau d'un ami qui sonne à votre porte et vient vous parler de la vie, avec ses joies et ses peines. Un disque simple et chaleureux, aux arrangements soignés, un de ceux qui font beaucoup de bien quand la grisaille se répand sur nos têtes...